

## **Dynamiques Socioculturelles et Economiques dans la Localité Konyito (Commune de Zio 2) au Togo**

**<sup>1\*</sup>BOKO Komivi, <sup>2</sup>**

**<sup>\*</sup>ZOYIKPO Komitse Mawufemo**

**<sup>3\*</sup>GBEMOU Kokou Mawulikplimi.**

*Université de Lomé*

*claudbok7@yahoo.com*

### **Résumé**

*L'étalement urbain résultant de l'échec des politiques de logement et d'aménagement des territoires engendre une recomposition des acteurs de mode de vie citadin dans les périphéries rurales dans un contexte d'absence de services sociaux et d'équipement de base tels que l'électricité, l'eau, l'école, le centre de santé, le marché et les centres de loisir. Ceci soulève des préoccupations sociales dans le village de Konyito de la commune Zio 2. Essentiellement qualitative, cette recherche démontre que les dynamiques sociales apportent des réponses urgentes face à ces défis. À travers la mobilisation des ressources endogènes par le comité villageois de développement et la chefferie, le milieu s'est doté de groupes culturels d'entraide sociale, d'un marché communautaire et s'organise périodiquement pour l'aménagement de ses routes.*

**Mots-clés :** *transformation rurale, dynamiques communautaires, Zio 2, Konyito.*

### **Abstract**

*Urban sprawl resulting from the failure of housing and land use policies is leading to a reorganisation of urban lifestyle actors in rural peripheries in a context of a lack of social services and basic facilities such as electricity, water, schools, health centres, markets and leisure centres. This raises social concerns in the village of Konyito in the Zio 2 commune. Essentially qualitative, this research demonstrates that social dynamics provide urgent responses to these challenges. Through the mobilization of endogenous resources by the village development committee and the chiefdom, the area has established cultural groups for social mutual aid, a community market and periodically organizes the development of its roads.*

**Key-words :** *rural transformation, community dynamics, Zio 2, Konyito.*

## **Introduction**

Les dynamiques issues des interactions et la configuration émergente des sociétés marquent une ère de changement dans la mesure où plusieurs acteurs sont impliqués en tant qu'individus, communautés, organisations, mouvements sociaux et donateurs dans les processus de développement (I. R. Eguren, 2019, p. 1). Les groupes de citoyens mobilisés, qui s'approprient une problématique sociale dans le but d'y trouver des solutions ponctuelles et graduelles en utilisant les ressources publiques ou privées, acquièrent des capacités importantes de négociation avec le pouvoir public chargé de l'administration des territoires (B. Husson, 1997, p.6). Les actions de transformation structurelle menées généralement par ces groupes de « personnes habitant le même milieu et unies directement par les nécessités et aspirations communes » répondent à des besoins des populations (S. Agapitidiris, 1963, p. 705). Ces types d'action collective constituent la forme contemporaine de l'impulsion du niveau de vie culturel et matériel des communautés qui se fondent sur l'esprit d'initiative consciencieuse et de collaboration des membres.

En Afrique, ces groupes sociaux jouent le rôle d'acteurs incontournables du processus de décentralisation, inscrivant la responsabilisation des collectivités au cœur de l'action des gouvernements. Le développement communautaire prend ainsi un sens aigu qui rompt avec les planifications publiques bureaucratiques qui entraînent à exercer d'influences significatives sur les défis complexes auxquels sont confrontées les populations locales (K. Popple, 2008, p. 540). Devant une telle situation, l'innovation communautaire consistant à privilégier les membres des communautés comme les champions et arbitres de leur propre changement prend beaucoup plus de vigueur dans les actions de développement.

Les milieux ruraux qui se situent dans les périphéries des villes connaissent une installation massive de population urbaine quittant les centres-villes. Le coût de la vie constitue le facteur d'expulsion des catégories sociales moyennes et faibles vers les limites des villes qui constituaient des espaces agricoles (K. A. F. Adjayi, 2024). L'ampleur de l'expansion urbaine en Afrique est le résultat des défaillances des politiques de logement qui peinent à contenir les populations des villes, suscitant un phénomène de débrouillardise chez les acteurs citoyens qui sont tiraillés entre des conditions précaires de résidence en location et des promesses fallacieuses de logements sociaux.

Les conditions de location dans les villes, malgré les textes officiels qui les réglementent, se caractérisent par un libéralisme économique. Les coûts des matériels de construction et des terrains constructibles en zone urbaine évoluent continuellement suivant la loi de l'offre et de la demande (Banque mondiale, 2019, p. 24). La flambée des prix de loyers et les problèmes sociaux de cohabitation dans les cours d'habitat de location renforcent la culture du vivre chez soi à tout prix chez les Togolais, nonobstant les impacts sur la qualité de vie. Les fonctionnaires publics et privés sont enclins, toute leur carrière, à faire des prêts bancaires successifs pour construire leurs maisons (B. Bilao, 2021).

Dans ce processus d'expansion au-delà des périmètres des villes, plusieurs paramètres rentrent en considération dans le choix des acteurs quant au milieu géographique où ils envisagent d'ériger leurs domiciles. Le coût du terrain, l'existence de groupes humains voisins, de quelques infrastructures, la proximité d'une route praticable, axe de liaison du lieu de service et du village de provenance, etc. sont privilégiés dans l'analyse tout comme les conditions foncières légales d'acquisition des lopins de terrain. Les groupes humains de voisinage constituent le déterminant majeur de l'installation

dans ces nouveaux espaces en construction au cœur des centres ruraux.

Au Togo, le processus de décentralisation accentué en 2019 a permis la mise en place des communes, en remplacement des délégations spéciales, puis des régions qui sont chargées du développement local. Cependant, devant les défis pressants accumulés depuis longtemps, les collectivités territoriales traînent sur des questions de planification communale et régionale pendant que les villes débordent de leurs noyaux urbains initiaux où les conditions de location et de logement sont peu réglementées.

La ville de Lomé a absorbé les deux préfectures périphériques d'antan (Golfe et Agoe) et s'inscrit dans un étalement continu qui consomme à un rythme effréné les espaces ruraux des préfectures des Lacs, d'Avé et de Zio. Cet étalement détermine le choix de construction d'habitat personnel et renforce la culture de vivre chez soi à tout prix chez les populations urbaines qui s'installent dans les localités rurales riveraines (K. Etsè, 2024, p. 41).

La commune de Zio 2 est riveraine du Grand-Lomé et abrite une population totale de 96.193 habitants (Mairie Zio 2, 2023, p. 22). Le Sud de cette commune est constitué des villages dont Konyito et ses environs qui sont des hameaux et fermes agricoles dépourvus de toutes infrastructures socio-collectives de base telles que l'eau, l'école, le centre de santé, l'électricité, la route et le marché. Ce village fait l'objet d'un mouvement important d'installation humaine qui contribue à l'augmentation des populations autochtones et allochtones depuis quelques années. Cette densification sociale, de plus de 12.007 habitants de profils socioculturels variés et moulés par les traits et modes de vie urbains qui se transposent dans ce cadre de vie rurale, suscite des préoccupations (INSEED, 2022). En face des défis communautaires, les efforts collectifs et individuels qui forgent la recomposition sociale doivent s'inscrire comme moteur

devant conduire les populations à l'amélioration de leurs conditions de vie (A. Lemelin et R. Morin, 1991, p. 288).

Comment les dynamiques communautaires apportent-elles des réponses socioéconomiques aux besoins de ces milieux ? L'hypothèse de recherche qui découle d'une telle interrogation est la suivante : les dynamiques communautaires dans la localité Konyito (Commune de Zio2) s'expliquent par l'auto-organisation à travers la mise en œuvre des initiatives socioculturelles et économiques.

L'expansion urbaine, dans le village de Konyito situé dans la commune Zio 2, suscite une reconfiguration socio-spatiale aux enjeux multiples dans la localité et ses environs où le manque d'infrastructures socio-collectives soulève des dynamiques d'adaptation qui s'inscrivent dans la théorie du développement communautaire basé sur les actifs de J. Kretzmann et J. McKnight (2004). Cette théorie souligne l'importance de la mise en valeur des ressources dont disposent les communautés pour assurer leurs transformations socioéconomiques. Selon ces auteurs, ces communautés disposent de différents atouts, notamment matériels, humains et des valeurs qui sont mobilisables à travers les dons des individus, des associations et des institutions pour répondre à leurs besoins sans tout attendre des acteurs externes. Cette approche de développement communautaire se focalise sur l'identification et la valorisation des forces internes en réponse aux modèles traditionnels axés sur les besoins communautaires en faisant appel à l'intervention d'acteurs extérieurs. Pour J. Hodgson et *al.* (2019, p. 5) les « organisations communautaires existent pour occuper l'espace de négociation entre les populations et le monde extérieur, et bon nombre des plus performantes le font avec une intervention extérieure minimale, ce qui suggère que l'un des principaux objectifs du soutien externe pourrait être de contribuer à la mise sur pied d'atouts,

d'aptitudes et de la confiance (...) que les collectivités locales possèdent déjà et cherchent à renforcer ».

Dans la même optique, la théorie de la dynamique du dedans et la dynamique du dehors de G. Balandier (2004, p.15-35) permet de cerner les portées socioculturelles et économiques des dynamiques impulsées de l'intérieur et de l'extérieur dans la localité Konyito ces deux dernières décennies par une diversité d'acteurs communautaires, associatifs, institutionnels, voire la diaspora de ladite localité. En effet, pour G. Balandier (2004, p.28), aucune société n'est contrainte à vivre longtemps une situation d'autarcie. Toute société a, au contraire, en son sein des dispositions qui favorisent, soit un ordre, un progrès, un changement social, soit une désorganisation sociale qui traduit globalement ce qu'il convient de qualifier de « dynamique du dedans ». La dynamique du dehors révèle que les éléments qui sont externes à une société peuvent modifier, ralentir ou étouffer l'essor du potentiel construit par la conscience collective des acteurs engagés dans des actions d'intérêt général.

Cette approche de G. Balandier se résume en trois postulats majeurs qui font la centralité de cette recherche :

- les sociétés dépendantes ou périphériques entretiennent une interaction dynamique avec les sociétés qui les environnent provoquant des changements au niveau de leurs structures sociales, politiques, culturelles et économiques ;
- les mutations des sociétés doivent être analysées après repérage du « dynamisme du dedans » et du « dynamisme du dehors » qui les caractérisent ;
- une analyse synchronique ou conjointe des interactions internes et externes de ces sociétés comme facteur pour

mieux circonscrire leur fonctionnement et transformation sociale.

La démarche de cet auteur valorise les potentialités manifestes et latentes de chaque société afin de comprendre les différents facteurs qui influencent les actions de développement. Dans un contexte de développement communautaire promu par des initiatives d'ordre socioculturel et économique, cette théorie se veut utile pour expliquer, d'une part, les possibilités de progrès des populations à la base et, d'autre part, les forces externes en passe de contribuer à l'amélioration de leurs conditions de vie. Tout ceci suppose que pour un développement harmonieux d'une société, il faut concilier les deux types de dynamiques endogène et exogène.

Cet article vise à analyser les dynamiques socioculturelles et économiques du village de Konyito et ses environs dans la commune de Zio 2 au Togo. Il s'articule autour de trois parties. La première est consacrée à la méthodologie, la deuxième présente les résultats et la troisième partie discute les principaux résultats obtenus.

## **1. Méthodologie**

La démarche méthodologique utilisée dans le cadre de cette recherche est essentiellement qualitative. Les entretiens semi-directifs avec la chefferie, les leaders des comités de développement à la base, des associations, les membres de la communauté sont menés dans le but de recueillir des récits personnels pour comprendre les motivations, les défis et les aspirations liées à l'engagement communautaire. Les focus groups sont effectués avec les différents acteurs pour explorer les perceptions collectives, les attentes et les tensions qui animent les interactions sociales et la construction des significations partagées. L'observation participante des réunions

et des travaux communautaires tenus dans le milieu nous a permis d'apprécier directement les interactions, les processus de prise de décision et de mobilisation collective dans le milieu. L'analyse des archives locales, notamment les comptes rendus de réunions, nous a permis de disposer des informations historiques sur les initiatives entreprises dans le village de même que l'examen des discours écrits et oraux des leaders lors des réunions. Ces différentes techniques nous ont permis de comprendre les éléments contextuels, les interactions sociales et les structures de pouvoir qui influencent l'engagement communautaire dans le village et ses enclaves, précisément les localités d'Adidome, Atitoe, Kpala, Apesito, Dzigbé et Bame, Afanvikope, Moklikope, Avinato.

L'analyse des données, qui a consisté en un recoupement des déclarations issues des entretiens et des comportements observés chez les acteurs, a abouti aux résultats suivants.

## **2. Résultats.**

Les résultats de cette recherche sont organisés en quatre points essentiels. Le premier concerne la solidarité de voisinage, le second présente les réponses à l'état des routes, l'avant-dernier aborde la mise en place d'un marché communautaire et le dernier insiste sur la disponibilité des terres de culture dans la localité comme force de l'économie agricole du village.

### ***2.1. Konyito solidarité, une dynamique de voisinage endogène.***

Le voisinage constitue un facteur important de développement des liens sociaux entre les habitants des territoires de Konyito et ses environs qui sont de diverses origines ethniques et culturelles. Un voisinage solidaire contribue à l'acceptation mutuelle et renforce la vie sociale par différentes formes



d'activités à travers lesquelles les voisins cherchent de solutions communautaires aux problèmes qu'ils rencontrent dans leur cadre de vie en construction par eux-mêmes.

Nous organisons des travaux communautaires pour tracer les voies que nous empruntons. Les dimanches après-midi, sous l'égide du chef de village et du président du CVD, les hommes munis de houes et coupe-coupe, les femmes des râteaux, balaies et bassines nous débarquons sur les artères de notre village. Le chef et le président indiquent les bornes de topographie délimitant l'emprise des voies, puis en groupe, nous nous mettons à défricher, labourer et dessoucher les arbustes pour créer les routes que nous empruntons. Au cours de ces travaux et réunions communautaires, les discussions favorisent la connaissance des uns et des autres et les liens de voisinage solidaire se créent entre nous, parce que nous venons de différentes origines pour nous nous rassembler ici. Ces activités, que beaucoup n'ont plus effectuées il y a longtemps, constituaient pour nous le sport hebdomadaire en même temps qu'une réponse aux besoins que nous ressentons. Par ces regroupements réguliers plusieurs projets communautaires comme l'électrification par le système araignée et la création des associations d'entraide mutuelle ont pu être réalisés. (Extrait des propos d'un habitant de Konyito)

Ces propos mettent en relief le leadership communautaire qu'inspirent la chefferie traditionnelle et le président du CVD de Konyito aux habitants, quel que soit leur bord ethnique, religieux, politique voire leur différent rang social. Le développement communautaire ne fait pas acception de personne dira-t-on. Aussi, peut-on relever la question de mobilisation des citoyens pour démontrer, chacun comme il le

peut, son intérêt inconditionnel pour la chose publique en ce qui concerne la création, l'entretien et la sauvegarde des biens publics qui contribuent durablement au développement communautaire. Les activités communautaires créent un creuset socioculturel de vivre ensemble où se fondent les différences au profit de l'intérêt communautaire.

### **Illustration N°1 : Réunion communautaire**



**Source :** Données de terrain, mai 2021

L'organisation des populations locales sur l'initiative des leaders communautaires, que sont les autorités traditionnelles détenant le pouvoir coutumier et les présidents de CVD qui représentent l'organe de mobilisation pour le développement, est déterminante pour favoriser les transformations sociales qui répondent aux besoins sociaux immédiats. L'aménagement des voies à travers des travaux communautaires constitue une occasion pour fraterniser les membres de la communauté et insuffler une dynamique innovante du vivre-ensemble. La solidarité par voisinage instaurée par cette forme d'organisation des populations aux origines culturelles diversifiées contribue au renforcement des sociabilités et la participation des acteurs au processus de prise de décision au profit du développement. Les habitants nouvellement installés sont présentés aux devanciers,

ce qui renforce les liens de solidarité. Ces travaux communautaires sont des opportunités d'exercices physiques, du sport collectif orienté vers l'aménagement communautaire des voies pour les voisins dont la plupart sont des fonctionnaires.

L'auto-organisation sous le leadership du chef du village assisté du président de CVD a favorisé la réussite des projets d'extension électrique dit araignée par les habitants eux-mêmes tout comme l'aménagement des routes et la mise sur pied des associations promotrices de l'entraide détermine le véritable développement de Konyito et des villages proches. Les investigations de terrain ont aussi montré l'importance du vivre ensemble et l'ambiance que cela dégage quand les uns les autres expriment leur identité culturelle à travers des moments festifs ou de deuil. Une personne interviewée sur l'apport des groupes culturels au développement de Konyito affirme ce qui suit :

Nous avons entrepris des groupes folkloriques de diverses origines culturelles. Agbadza, Xosewu et Bobobo qui réunissent essentiellement les habitants Ewé, cessent d'être des groupes exclusifs à cette ethnie seule. On y retrouve des frères Fons, Kabyè, Moba, etc. Il en est de même des danses Kamou qui regroupent également ces mêmes ethnies. Pendant les fêtes de retrouvaille, tout comme les événements de deuil ou de réjouissances tels que les mariages, anniversaires, les prestations de ces groupes apaisent les douleurs et égayent l'assistance, ce qui instaure les valeurs de pardon mutuel, de fraternité et de cohésion. On ne vit qu'une seule fois et le mieux qu'on puisse tirer de notre existence commune en un endroit, c'est la joie de vivre ensemble.

La cohésion sociale qui caractérise le vivre-ensemble des

différents groupes ethniques habitant Konyito se manifeste par les prestations de service des associations folkloriques qui sont aussi garantes et promotrices des valeurs spécifiques des peuples autochtones et allogènes. Ces prestations peuvent s'agir de musiques traditionnelles, de contes et de danses. En effet, les danses des *Ewé* basés au Sud Togo, sont constituées de *Aghadza Xosewu*, *Bobobo* ou *Akpesse*, *Adifo* (danse initiatique des jeunes filles en âge de se marier), *Djokoto* et *Adjogbo* tandis que les danses *Kamou*, *T'bol* (connu sous le nom de la danse du feu), *Kourougnima* (danse des vierge) et *Idjombi* (danse des jeunes garçons en âge de se marier) qui cristallise la quintessence de la culture du Nord Togo.

### **Illustration N° 1 : Parties de danses folkloriques à Konyito et Kpala**



**Source :** Données de terrain, Septembre 2022 et décembre 2023

L'entraide et la promotion de l'acceptation des différences culturelles au sein des groupes de danses folkloriques sont aussi des facteurs de cohésion des résidents autochtones et allochtones qui constituent en soi une communauté indivisible qui socialise les hommes qui partagent les mêmes valeurs culturelles dans un espace géographique. Le Togo, selon D. D. Sambiani (2006, p.68), « compte en tout 42 ethnies dont la ville de Lomé et ses espaces riverains constituent un véritable laboratoire d'observation de l'intégration sociale ». Cette affirmation s'inscrit dans l'optique d'une étude analytique du brassage ethnique mais aussi culturel caractérisant le mode de vie urbain de la population de Lomé composée à dominance de quatre grandes ethnies, à savoir les Ewé, les Kabyè, les Kotokoli et les Moba (K.M. Gbemou, 2017, p.100).

On retient que l'organisation sociale de la population de Konyito et l'expression de la cohésion sociale des habitants témoignent d'un ensemble de capital culturel, social et symbolique qui traduit une capacité communautaire de résilience qu'on peut mettre au service de la création des initiatives de développement, à l'instar des infrastructures routières. La rubrique ci-après en donne de précisions édifiantes.

## ***2.2. Des solutions communautaires spontanées à la précarité des infrastructures routières.***

L'absence des infrastructures de base dans les localités de Konyito a suscité la réaction des populations qui se mobilisent pour apporter des solutions urgentes. À travers l'organisation de travaux communautaires, elles tentent d'aménager la principale route qui dessert les localités de Konyito, Sanguéra et Mission Tové. La route qui relie toutes ces localités est une piste rurale souvent impraticable durant les saisons pluvieuses. Divers points critiques s'y superposent entraînant régulièrement de graves accidents de circulation. Selon plusieurs interviewés,

l'impraticabilité de la route relève de multiples facteurs dont l'existence des anciennes carrières de prélèvement de sable pour les constructions. En fait, l'extraction du sable occasionne la dégradation continue de cette voie. Selon P. Kpengue (2022, p.33), la politique des grands travaux dans les années 2000 a entraîné la prolifération des carrières d'exploitation des matériaux de construction dont les sables et les concassés. Ces carrières, en l'occurrence celles de concassage à ciel ouvert qui se sont multipliées ces derniers temps sont sources d'enjeux tant environnementaux que sociaux qui alimentent des conflits de gouvernance entre les exploitants et les communautés riveraines marqués par des sentiments de désaveux des stratégies d'intervention de l'administration par ces communautés.

Les populations de Konyito ne sont pas indifférentes devant l'état dégradant de cette route qu'elles empruntent quotidiennement. Elles mènent des actions communautaires d'entretien de la route et de sensibilisation des usagers, notamment des conducteurs de camion de sable.

Ici personne n'a le choix. On est tous obligé de contribuer à l'aménagement communautaire de la voie, sinon on ne peut pas aller au boulot, ni à l'hôpital, ni au marché en ville. On dirait la route est devenue un barrage qu'on ne peut pas traverser. Faut-il aller s'embourber pour appeler au secours, ou bien faut-il contribuer au chargement des crevasses inondables sur la route ? Il n'y a pas de possibilité de contourner ces blocages créés par les pluies. Tous les usagers piétons, motocyclistes, voituriers, etc. donnent une contribution volontairement pour payer du sable et charger ces crevasses (Propos d'un interviewé, membre de CVD de Konyito).

À voir l'état de la route pratiquée par tous les habitants de Konyito, cette affirmation montre la nécessité pour tout le monde de participer à son aménagement. C'est aussi un appel lancé pour des actions volontaires allant dans l'optique de mobiliser des fonds d'entretien de la route. Entretenir cette route suppose, en effet, un investissement financier qui relève de l'autopromotion communautaire où la responsabilité première revient au CVD de s'impliquer activement pour, non seulement, collecter les fonds mais aussi d'assurer sa gestion transparente. Cette dernière motive le plus souvent des populations à toujours soutenir des initiatives communautaires de développement.

### **Illustration N° 2 : Travaux d'entretien communautaire des routes de Konyito**



**Source :** Données de terrain, juin 2023

Les investigations révèlent que l'état défectueux des routes pratiquées par les usagers à Konyito amène à faire des efforts nécessaires pour arranger les points critiques dangereux qui bloquent le passage. Souvent, les habitants s'organisent sous la couverture des autorités traditionnelles du milieu en plus les membres de CVD en faisant des cotisations communautaires

pour acheter des latérites, de graviers concassés pour charger les points critiques et construire des ponceaux sur la route.

En dépit des efforts d'auto-promotion communautaire que ne cessent de mener les habitants de Konyito pour trouver des solutions à la précarité des routes quotidiennement pratiquées, le problème persiste. En périodes des pluies, les résidents de Konyito et ses environs ne peuvent pas se déplacer pour satisfaire les besoins urgents comme se rendre à l'hôpital, au marché pour s'approvisionner en des produits de première nécessité, etc. en empruntant la route la route principale. Pour les usagers qui font habituellement l'aller et retour à Lomé, il n'y a pas de voies alternatives de bifurcation pour contourner les points critiques.

Le facteur explicatif de cette situation demeure l'insuffisance des investissements financiers que fait souvent la population de Konyito pour réaliser une route durable qui répond aux normes conventionnelles en la matière. Il faut, néanmoins, saluer cette volonté et engagement communautaire qui, déjà, constitue un capital social et culturel pour les autorités municipales qui peuvent compter sur Konyito lorsqu'il s'agira de mobiliser des ressources en lien avec la réalisation d'un projet futur de construction de la route.

À Konyito, le capital économique que dispose la population pour développer ses Activités Génératrices de Revenu (AGR) est l'animation d'un marché communautaire.

### ***2.3. Marché communautaire de Konyito : défi historique aux enjeux socioéconomiques.***

Le manque de lieu d'échange des produits commerciaux dans les milieux Konyito et ses enclaves rendait compliqué la gestion du foyer surtout aux femmes dans la mesure où elles sont chargées dans la culture du milieu de s'occuper de la tenue de la maison sur divers plans. Le manque d'un marché où elles peuvent se procurer les biens de première nécessité tels que les



vivres, condiments, etc. les avait obligés à se rendre à Sanguera ou à Legbasito loin de plus de six (6) kilomètres chaque jour.

Le coût de transport de Konyito à Sanguera, sur une distance de 12 kilomètres aller et retour, fait plus de 1000F alors que des fois il s'agit d'y acheter seulement du sel, oignon, légumes, poisson, moudre le maïs, etc. Nous les femmes, nous souffrons tellement le soir venu pour rassembler les condiments nécessaires à la cuisine. Quelques-unes passaient les commandes à leurs maris lorsqu'ils partent au boulot le matin, d'autres à leurs voisins qui se rendent à Sanguera ou Legbasito pour le même but. C'est dur parfois de se faire tant de souci avant de préparer de quoi manger. (Extrait des propos d'une femme).

La difficulté de s'approvisionner en des produits importants pour la survie de la famille posait de soucis majeurs aux populations. Celles-ci devaient se déplacer vers les villes voisines pour trouver satisfaction à leurs besoins basiques. Dans les conditions socioéconomiques précaires que vivent ces nouveaux domiciliés dans cette zone rurale, le prix de transport vers la ville de Lomé pour acheter les condiments dépasse de loin le coût même des produits pour lesquels ils effectuent le déplacement. Cette situation fait régulièrement l'objet de préoccupation aux réunions communautaires au cours desquelles les participants proposent au CVD et à la chefferie des actions pratiques pour déboucher sur des palliatifs. C'est de cette perspective endogène que naît le projet de construction d'un marché que décrit cette personne interviewée :

En 2018, nous avons entrepris un marché communautaire ici à Konyito. Mais cela n'a pas fait long feu. Mais à partir de 2021, ce marché a été réinitié par le nouveau président

du CVD et aujourd'hui il y a plus de 3 ans que nous avons un marché qui s'anime tous les samedis et lundis à Konyito. Hommes et femmes nous avons tous débroussaillé une réserve administrative indiquée par le chef du village pour en faire notre marché. Ce marché apporte des solutions aux problèmes que nous avons éprouvés ici. Nous pouvons juste faire quelques mètres de marche maintenant pour acheter tout ce dont nous avons besoin. Avant, il fallait se rendre à Sanguéra avec des difficultés immenses pour simplement moudre le maïs, acheter les légumes, poissons, etc. Nous, les femmes nous profitons actuellement de ce marché pour entreprendre le commerce et la vie va bien mieux ici maintenant qu'avant. Chaque année, nous les femmes commerçantes, organisons la fête des travailleurs en pompe dans ce marché. Nous faisons de caravane tambour battant sur les artères de nos deux villages, toutes vêtues d'uniforme retenu par la commission de gestion de notre marché. À la chute de la caravane au marché, nous faisons des prestations de réjouissance rythmées par des chansons et la vie est belle au marché de Konyito. Nous sommes fières de ce marché, qui fait parler de notre milieu bien plus loin. (Extrait des propos d'une femme interviewée).

### **Illustration N°3 : Marché de Konyito, ses latrines et la célébration de la fête du travail**





**Source :** Données de terrain, octobre 2022

Les difficultés des ménages à se procurer les biens vitaux et alimentaires dérangent les populations dans toutes ses composantes, mais particulièrement les femmes dans les deux villages, puisqu'elles ont pour devoir culturellement de veiller à la bonne tenue du foyer. Cette situation, qui fait de vives préoccupations dans les réunions communautaires organisées régulièrement par le CVD, a amené à entreprendre la construction du marché qui répond aux souhaits légitimes des populations. La mobilisation des acteurs, y compris des femmes, a été décisive pour concrétiser le projet de marché, qui constitue un soulagement immense pour tout le monde. Grâce à ce marché, les femmes ont pu initier des commerces différents pour s'occuper, ce qui contribue à l'augmentation des revenus des ménages dans les deux villages. A ce sujet, K.M. Gbemou (2018, p.213) affirme : « Le dynamisme impulsé au secteur commercial par les femmes traduit le rôle fondamental du commerce dans la lutte contre la précarité. Les marchés ruraux constituent, pour ces femmes, des cadres d'échange des produits et de création de revenus ».

Les facilités d'approvisionnement en des produits s'offre désormais avec ce marché où sont installées des commerçants locaux et étrangers qui animent ce véritable centre commercial de Konyito tous les lundis et samedis. La fierté pour ce marché

consacre la célébration populaire de la journée internationale du travail dans les deux villages par les commerçantes.

La mise en place du marché public de Konyito relève d'une nécessité communautaire mais sa gestion transparente doit s'inscrire dans une perspective de durabilité. En effet, la gestion relève des prérogatives de la municipalité qui a des mécanismes incitatifs et participatifs des femmes, notamment qui animent le marché.

Le caractère économique du marché de Konyito s'étend également sur une forme de finance inclusive et solidaire par proximité qui permet aux femmes de développer leurs activités. Cette forme d'entraide par des épargnes et tontines entreprise par les femmes entretient le dynamisme des activités commerciales dans le marché.

Dans le marché de Konyito, nous faisons des épargnes et tontines sont organisées par les différentes revendeuses. Chaque samedi et lundi, les membres des groupes de tontines perçoivent leurs fonds, ce qui leur permet d'accroître leurs commerces. Les microfinances de proximité, telles que FUCEC, WAGES, etc. nous viennent en appui par des crédits financiers. Grâce à ce marché, nous les femmes avons pris de la valeur parce que nous exerçons le commerce et participons à la vie du foyer aux côtés de nos maris. (Propos d'une commerçante du marché de Konyito)

L'économie solidaire qui est instaurée dans le marché joue un rôle déterminant dans le développement commercial qui s'observe au marché. Cette économie sociale effectuée par l'organisation d'un système d'épargnes et tontines aide les femmes qui n'avaient pas de gros capitaux de renflouer leurs

étalages commerciaux en épargnant petit à petit. En percevant leurs cotisations épargnées, elles agrandissent et rendent de plus en plus attractifs leurs étalages. Les commerces de différents produits agricoles biologiques tels que le maïs, le manioc, riz de Kovié, les légumes, tomates, tubercules, gari, les volailles, de vêtements, de friperies foisonnent dans ce marché tout comme les restaurants de tous mets, des moulins, des boucheries, etc. Ces différents produits de consommation courante permettent aux populations de satisfaire leurs besoins économiques et financiers immédiats.

### **3. Discussion des résultats.**

Les résultats de cette recherche soulignent les dynamiques socioculturelles et économiques qui marquent le développement communautaire du village de Konyito et ses environs. La densification sociale du village par des migrations de populations urbaines venues de Lomé aux origines socioculturelles plurielles et l'absence d'infrastructures de base ont déterminé le voisinage solidaire dans ce milieu. Les différents groupes culturels assurent des fonctions d'entraide et de solidarité qui soudent les liens sociaux unissant les acteurs malgré les diversités ethniques. Les actions visant les réponses aux besoins communautaires suscitent un élan de mobilisation des populations qui prennent en « considération leurs atouts locaux ainsi que les liens de confiance tissés du fait des difficultés existentielles communes » (J. Hogdson et al. 2019, p. 4). C'est bien là que G. Balandier trouve une raison de souligner que toute société a en son sein des dispositions qui lui permettent d'enclencher et de réussir son processus de développement. Les valeurs socioculturelles et économiques sont, en effet, des vecteurs de changement communautaire promu par des structures spécifique que sont, dans le cadre de cette recherche, le CVD, la chefferie traditionnelle de Konyito et la commune

Zio 2. L'étalement de la ville de Lomé avec le soutien des projets d'aménagement urbain en plus des flux de nouvelles installations dans la localité sont des facteurs explicatifs de la « dynamique du dehors ». G. Rocher (1968, p.23) qualifie ces formes de dynamique de « changement social » et A. Tourraine (1973, p.34) d'« historicité », c'est-à-dire la capacité pour une société à se produire elle-même. Au regard des positions de ces auteurs, on retient avec G. Rocher (1968, p.88-89) que les dynamiques que connaît actuellement la localité de Konyito sont observables et repérables dans le temps et dans l'espace (i), affectent les structures communautaires existantes et leur fonctionnement (ii), favorisent l'ancrage de nouvelles façons de penser, de sentir et d'agir, bref, de nouvelles rationalités (iii) et incitent à la mise en place des mécanismes communautaires de durabilité des acquis en termes de biens publics (iv). Les résultats de cette recherche sont corroborés par M.Y. Wogonou (2018) souligne la construction d'un bloc de six cabines de latrines communautaires à Sanguéra, grâce à la mobilisation de la population de ce milieu, ce qui est similaire aux différents efforts déployés pour contribuer au développement à Konyito. « Les membres de la communauté, surtout des jeunes, ont aidé à creuser les fondations sur le terrain tandis que les femmes, en petit groupe, se relayaient pour aller chercher de l'eau à longueur de journée pour les maçons sur le chantier. » (M.Y. Wogonou, 2018). Les groupes de danses folkloriques tels que pratiqués dans le village de Konyito sont également perçus par les travaux de K.M. Gbemou, (2014, p. 124) comme facteurs de cohésion sociale capitale pour les actions communautaires, dans le sens où il souligne qu'« en se produisant lors des occasions de réjouissance et de deuil, ils traduisent les spécificités culturelles d'expression de la sympathie des uns envers les autres ». Les résultats obtenus dans le cadre de cette recherche, confrontés à ceux de T. Atchrimi, (2014, p. 1) révèlent que par des « projets réalistes répondant à des besoins précis, il est possible d'apporter

aux communautés locales la technicité et les moyens de leur émancipation économique et sociale et de réduire la pauvreté ». Les projets réussis sont alors des sources de motivation pour la population qui répond toujours présentes quand elles sont sollicitées par des acteurs de développement comme des associations et ONG.

Par contre, les travaux de K. P. Samiyé 2019 infirment les résultats de cette recherche en soulignant l'existence des lacunes telles que la résistance, la faible implication des leaders et des populations qui fragilisent l'engagement communautaire dans certaines communautés. A cela s'ajoute le dysfonctionnement au sein des CVD ainsi que les litiges fonciers et les conflits relatifs à la chefferie traditionnelle. En fait, dans certaines communautés les membres de CVD sont nommés au lieu d'être élus par la population. La procédure n'ayant pas été respectée, on note des conflits de leadership, la démotivation de la population pour tout ce qui demande la participation communautaire. Dans ces conditions, les projets de développement peinent à transformer ces milieux, ce qui entrave les appuis extérieurs pouvant provenir des associations, ONG, de l'Etat et ses partenaires techniques et financiers.

## **Conclusion.**

L'étalement urbain du Grand-Lomé a suscité la recomposition socioculturelle des populations du village de Konyito et ses enclaves riveraines où sévit le manque d'infrastructures de base telles que l'électricité, l'eau, l'école, le marché, le centre de santé et de loisir soulève des préoccupations sociales intenses. Cette recomposition créatrice de milieux semi-urbains avec des acteurs, habitués par le mode de vie citadin, qui se transposent dans un contexte rural au défis multiples questionne les politiques urbaines de logement et de développement rural

censées améliorer le cadre de vie des citoyens où qu'ils vivent. Cependant, la réalité de la vie chère propulse les citadins à faibles revenus dans un style du vivre à tout prix dans leurs propres maisons à la périphérie.

Cette recherche, qui vise à analyser les dynamiques socioculturelles et économiques des acteurs s'installant dans le village de Konyito, est menée dans une approche qualitative. Les techniques d'observation, d'entretien individuel et de focus-group ont été utilisées pour la collecte des données auprès des répondants vivant dans le milieu.

Les résultats démontrent que le renforcement des capacités organisationnelles des populations autochtones par les apports d'allochtones migrant dans le milieu fait émerger un voisinage incitatif aux actions communautaires dans les domaines infrastructurels et économiques. Les dynamiques socioculturelles et économiques ont débouché sur des actions qui répondent aux difficultés immédiates des populations. À travers la mobilisation des ressources endogènes par les comités villageois de développement et les chefferies, des réalisations communautaires telles que la construction du marché de Konyito, la création de groupes culturels et d'entraide sociale et l'organisation périodique de travaux d'aménagement des routes du milieu ont constitué des alternatives populaires de réponses aux besoins de développement local.

### **Références bibliographiques**

- ADJAYI Komi Arsène Fulbert**, 2024, *La consommation de l'espace et ses implications sur la durabilité du Grand Lomé et d'Atakpamé*, Thèse de Doctorat, Université de Lomé.
- AGAPITIDIRIS Sotiris**, 1963, *Le développement communautaire en général et particulièrement en Grèce*.



AGETUR-Togo.

**ATCHRIMI Tossou**, 2014, « Développement communautaire et participation au Togo : Cas de l'AGAIB Plateaux », *Field Actions Science Reports The journal of field actions*, Special Issue, pp. 1-6.

**BALANDIER Georges**, 2004, *Sens et puissance*, PUF, Paris

**BANQUE MONDIALE**, 2019, *Revue du secteur foncier en milieu urbain et péri-urbain. Mettre le marché foncier au service d'un développement efficient et inclusif du Grand-Lomé*, Washington DC.

**BILAO Baléa Badji**, 2021, *Phénomène de multiple vente de terre en milieu urbain au Togo : facteurs explicatifs et enjeux dans le Grand Lomé*, Thèse de doctorat, Université de Lomé

**EGUREN Iñigo Retolaza**, 2011, *La théorie du changement social, une approche pensée-action pour naviguer dans la complexité des processus de changement social*, Hivos, La Haye.

**ETSE Kadevi**, 2024, *Dynamique de l'occupation du sol dans la préfecture du Zio au Togo*, Mémoire de Master, Université de Lomé.

**GBEMOU Kokou Mawulikplimi**, 2014, « Associations traditionnelles dans la région maritime au Togo : une dynamique de développement endogène » in *Mosaïque*, Revue interafricaine de philosophie, littérature et sciences humaines, N°016, p. 121-130.

**GBEMOU Kokou Mawulikplimi**, 2017, « Réseaux et insertion socioprofessionnelle des néocitadins dans la ville de Lomé », in *DEZAN*, N° 013 Volume I, pp.95-107.

**GBEMOU Kokou Mawulikplimi**, 2018, « Stratégies de résilience des femmes rurales à la pauvreté, dans la préfecture de Vo, au Togo », in *Revue de Géographie de l'Université de Ouagadougou*, N° 07, Vol. 1, pp.207-221.

**Guy Rocher**, 1968, *Le changement social*, Paris, Ed. HMH.

**HODGSON Jenny, KNIGHT Barry et WILKINSON-MAPOSA Susan**, 2019, *Perspectives nouvelles en matière de prise en charge du développement par les collectivités locales*, Johannesburg, [www.globalfundcf.org](http://www.globalfundcf.org).

**HUSSON Bernard**, 1997, *Le développement local, en ligne*.

**INSEED**, 2022, *Recensement général de la population et de l'habitat*, Lomé

**KRETZMANN John et MCKNIGHT John**, 2004, *Building communities from the inside outside, A path toward finding and mobilizing a community's Assets*, Université de Michigan.

**LEMELIN André et MORIN Richard**, 1991, « L'approche locale et communautaire au développement économique des zones défavorisées : le cas de Montréal » *Cahiers de géographie du Québec*, Volume 35, numéro 95, pp. 285-306.

**OLIVIER DE SARDAN Jean –Pierre**, 2001, *Anthropologie et développement, essai en socio anthropologie du changement social*, Paris, p. 221.

**POPPEL Keith**, 2008, « Les premiers 40 ans : l'histoire du journal de développement communautaire », *Revue de Développement Communautaire*, Volume 43, pp. 540-553

**RUSSEL Cormac**, 2022, *Looking back to look forward in conversation with John Mcknight about heritage of ABC and its place in the world today*,

**SAMIYE Komi Pataro**, 2019, *Appropriation des résultats de projets par les communautés bénéficiaires à la base comme facteur de développement local : Cas des Plateformes multifonctionnelles (PTFM) dans la Région de la Kara au TOGO*, Université Senghor, Alexandrie.

**Touraine Alain**, 1973, *Production de la société*, Paris, Seuil.

**WONEGOU Massé-Yawa**, 2018, *La construction de latrines communautaires dans le quartier Sanguéra à Lomé au Togo*, Lomé.